

Le Salasse

Peuple premier du Val d'Aoste

Numéro 147 « élections 2008 »

18 mars 2008

Parfait JANS

Monologue avec le Président Césal

Monsieur le Président,

Vous avez été élu Président de l'Union Valdôtaine, après les événements de 2005 et 2006. Vous avez hérité d'un lourd fardeau transmis, non pas par votre prédécesseur - la pauvre qui pouvait-elle ? - mais par une situation intérieure totalement dégradée par un système de « scuderie » implanté petit à petit dans votre Mouvement, système d'ailleurs assimilé par un nombre non négligeable d'adhérents, comme devenu la règle d'or de l'U.V. Bien souvent, certains se présentent comme appartenant à telle « scuderia » sans plus parler de l'Union Valdôtaine, tellement cela semble aller de soi.

Autant les formations unicolores sont difficiles à vivre à cause d'un évident manque de démocratie, autant les tendances, les fractions et les « scuderie » s'avèrent destructrices, car, en définitive, chacune d'elles voulant imposer son point de vue pousse au même défaut de démocratie. Et, lorsque l'une d'elles devient puissante au point d'écraser les autres, alors le mal s'enracine et les adhérents frappés de malvoyance en viennent à soutenir à tout prix et à tout moment, les intentions, les idées, les décisions et les actes de leur chef « bien-aimé ». Arrivés à ce point, nous ne sommes plus très loin du culte de la personnalité si longuement et si justement décrié par le monde démocratique ces années passées et dont il est difficile, pour ceux qui en sont imprégnés, d'en sortir.

Or donc, après une bien triste période de magouilles intérieures, vous avez été élu Président de l'Union Valdôtaine sur un programme qui se voulait volontaire et prudent à la fois - je le résume et le simplifie à l'extrême en vous priant d'excuser cette liberté- je cite : « **avancer, sans rien casser** ». Cette façon de voir pouvait sembler acceptable, si le « **sans rien casser** » ne s'opposait pas à la volonté d'« **avancer** ». Hélas ! cela n'a pas été le cas jusqu'à ce jour ! Plusieurs démonstrations de cette situation sont parues dans « Le Peuple Valdôtain » où des articles essayant de faire « **avancer** » avec prudence ont été combattus avec hargne par des articles totalement consacrés au maintien de la situation existante. L'ennui vient du fait que les partisans du « **sans rien casser** » continuent de faire la loi à l'intérieur du Mouvement. Et c'est justement, à partir de ce hiatus que je m'adresse à vous, car, me semble-t-il, vous avez plié.

Autre importante situation : la division du monde autonomiste valdôtain. Cette fois, je m'écarte un temps de la bataille des candidatures aux différentes élections et j'approche la grave question de l'éparpillement des forces autonomistes.

Après votre élection à la Présidence, nombreux étaient les valdôtains qui espéraient vous voir surgir du borbier dans lequel se trouvait votre Mouvement et vous voyaient devenir le grand dirigeant attendu, levant bien haut le drapeau de l'unité du monde valdôtain et travaillant sans répit à la réconciliation des forces autonomistes, pour aboutir un jour, pas trop lointain, à un nouveau congrès d'unification. Sur ce point aussi, « **vous n'avancez pas** ».

J'ai lu avec consternation dans « le Peuple » la réponse que vous avez faite à Carlo Perrin qui vous offrait, après la dissolution du Parlement italien de : « *...rechercher, dans l'intérêt de la communauté valdôtaine, la plus ample convergence pour donner plus de force possible à qui*

représentera le Val d'Aoste dans le prochain Parlement Italien... » offre qui n'avait rien de désobligeant et votre réponse, loin de la magnanimité des forts a été la suivante : " **Que tout cela puisse servir comme élément de réflexion à ceux qui estimaient pouvoir se fier de notre Mouvement après avoir bénéficié de tous ses services et croyaient trouver ailleurs des horizons plus amples et un futur plus brillant.** » Quelle petitesse ! Quelle faute !

Quoi ? Un autonomiste honnête et sincère comme Monsieur Perrin s'adresse à vous « **pour rechercher...** » et vous lui répondez de cette façon négative ?!

Qu'attendez-vous ? Voulez-vous que ceux qui sont sortis du Mouvement se présentent à vous tels les « Bourgeois de Calais » la corde au cou pour que vous les punissiez ? Drôle de façon de voir ! Ce sont les mieux implantés, les plus puissants qui doivent se montrer dignes des situations délicates. A vous, revient la responsabilité et l'honneur de montrer à tous les autonomistes le Président que vous êtes, ou du moins que vous pourriez être, ou, encore mieux, que vous devriez être. Loin des rodomontades : « *Fini le temps de se fier de nous !* » « *Que cela vous serve de leçon !* » « *Vous avez cru trouver ailleurs... restez-y* »

Pour devenir le grand rassembleur des forces autonomistes, vous devez vous dégager de ce langage hautain, vous devriez avec humilité, prendre votre bâton de pèlerin et rendre une visite à chacun des ces autonomistes sortis du Mouvement par manque de démocratie et parler avec eux du meilleur moyen de reconstituer l'Union. Mais pour cela il faut du cran. En avez-vous Monsieur le Président ? Je vous ai déjà posé cette question dans un précédent « Salasse » et j'y reviens aujourd'hui parce que cette question est vitale.

Avoir du cran, lorsque l'on préside la plus vieille et prestigieuse organisation autonomiste, c'est oser sortir de l'avenue des Maquisards, sortir des sentiers battus, sortir de la routine et fuir l'arrogance. De deux choses l'une, ou vous avez le cran et vous devenez un grand nom pour les autonomistes, je vous le souhaite, ou vous manquez de cran, vous continuez à voir petit et tôt ou tard vous devrez quitter une responsabilité située bien au-dessus de vos capacités.

De toute façon, l'histoire jugera.

Parfait JANS

Les Valdôtains sont là !

Après la publication de notre « **Projet de loi fondamentale pour le Pays d'Aoste** » sur notre n° 146 **Article IV : L'emblème du Pays d'Aoste est le drapeau noir et rouge frappé d'un lion rampant. L'hymne du pays « Montagnes valdôtaines » sera soumis à la ratification du peuple par la voie référendaire.** » nous avons reçu un courrier, notamment d'un citoyen nous indiquant que ce chant est aussi pratiqué par nos amis pyrénéens. Nous les saluons au passage, car ils ont, tout autant que nous, le chant aux tripes. Cependant, nous retenons le fait que les paroles sont différentes et aussi le caractère.

En Vallée d'Aoste, comme dans les Pyrénées, ce chant termine souvent les rencontres et les fêtes joyeusement menées, mais chez nous, un complément s'ajoute à la fête, c'est le côté patriotique, qui lui est accordé. Bien souvent, lorsque ce chant conclut une manifestation officielle les Valdôtains se lèvent en signe de respect. Oui, l'hymne du pays est bien actuellement ce chant et il y a beaucoup à parier qu'il deviendra l'hymne officiel si un jour les Valdôtains sont consultés à ce sujet.

Toujours est-il que le 24 février un chœur de 26 Syndics valdôtains ceints de leur écharpe a exécuté l'hymne « Montagnes Valdôtaines » à l'occasion d'une cérémonie célébrant le soixantième anniversaire de notre Autonomie. (1) Cette cérémonie s'est déroulée au Théâtre Giacosa (2). L'initiative est due à Monsieur Fedele Belley, syndic d'Aymavilles, la prestation a été dirigée par Albert Lanièce directeur du chœur de Verrès, bien connu et renommé.

(1) A quand l'écharpe double, la noire et rouge accompagnant la tricolore ? Cela se fait en Grande Bretagne, pourquoi pas chez nous ? Nous avons déjà le bilinguisme, nous pouvons faire un pas de plus.

(2) Information tirée du « Peuple Valdôtain »